

ROMANS

■ Les *Éditions Acoria*, spécialisées dans la littérature africaine, créent la collection *Partage*, destinée à la jeunesse. Parmi les premiers titres parus : *Quand la forêt parle*, de Brigitte Tsobgny (retenu dans le n°196 - sélection annuelle - de la Revue) et *Mayiléna*, de Pius Ngandu Nkashama, ill. Ifé Orisha. À travers le monologue d'une jeune villageoise africaine, tantôt récit, tantôt complainte où alternent douleur et espoir, c'est tout le drame de la guerre qui est évoqué avec force. Si le style choisi ne rend pas toujours facile la compréhension des faits évoqués ou la succession des événements, l'intensité de la peur ou de la souffrance n'en est que mieux rendue.

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection *Raisons d'enfance*, de Mario Giordano, trad. Sylvia Gehlert : *L'Été de tous les dangers* (49 F). Matthias Rittmeier, le narrateur, vit à Hambourg, dans le quartier plus ou moins mal famé de Sankt Pauli. Son père, marinier, emmène les touristes visiter le port sur sa péniche. Cet été-là, celui de ses 13 ans, dont Matthias rend compte bien des années après, fut l'occasion de rencontres et d'aventures à jamais marquantes : Nemo le chien, Alex le garçon de son âge et sa famille d'un autre monde. Au-delà d'une intrigue policière bien menée, l'originalité du roman tient surtout à la description d'une atmosphère singulière, entre prégnance du décor et relations complexes entre les personnages.



Fausse alerte, ill. J. Claverie,
Actes Sud Junior

La série *Jamais deux sans trois*, de Fiona Kelly, trad. Dominique Delord, se poursuit avec bonheur, toujours joliment illustrée par Jean Claverie. *Piège sur le net* et *Fausse alerte* (39 F chaque) sont deux titres rythmés, bien racontés et qui maintiennent efficacement le suspense jusqu'au bout.

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, la série *Le Furet enquête est toujours* aussi inégale. Le « tourisme » du héros permet cependant de justifier les déplacements de scène et les styles différents des nombreux auteurs qui interviennent.

Le Vol du Mermoz (35 F) de Guillaume Darnaud est un hommage à l'aviation un peu embrouillé et pour tout dire fort peu crédible, mais bien raconté : les rapports humains compensent les prétextes du récit.

Le Feu au lac (35 F) de Jean-Hughes Oppel vaut surtout par l'ambiance dure et le danger qui guette les héros trop confiants, plus que par la critique un peu gratuite

de la Suisse. Le concept du « roman noir pour la jeunesse » se cherche toujours.

■ Signalons la collection *Génération 90* chez *Balzac-Le Griot*, qui publie principalement des romans psychologiques ciblant un lectorat a priori féminin. *Chloelia* de Julie Bélanger nous emmène sur les traces d'une jeune fille qui se cherche et erre dans une Suède rurale, qui n'est pas sans rappeler les romans sentimentaux d'Astrid Lindgren ou Mabel Esther Allan. On sent des « tics » chez ce jeune auteur de 17 ans, mais aussi une vraie histoire et une sensibilité qui parlera aux adolescentes. Une promesse littéraire à suivre ?

■ Chez *Bayard Jeunesse*, collection *Littéraires*, d'Annie Pietri : *Les Orangers de Versailles* (75 F). Marion, fille d'un jardinier du Roi Soleil, entre au service de la Marquise de Montespan. D'abord éblouie par sa maîtresse, elle comprend peu à peu ses manigances et devine qu'elle s'apprête à empoi-

sonner la reine. Sur cette trame inspirée par des faits historiques, l'auteur propose un récit intéressant, bien documenté, mais d'une écriture assez conventionnelle.

Dans la collection Les Romans de Je Bouquine, de Régine Detambel : **Écoute-moi !** (38 F). Garçonnet rêveur et sensible, Sébastien est passionné par la musique. Initié par son arrière-grand-mère et par un vieux vagabond aux secrets de « l'air qui fait vivre », il se heurte à l'incompréhension des siens. Un texte rapide mais dense, qui trouve des mots et un ton justes pour évoquer la difficulté de grandir.

■ Chez Casterman, Romans Huit & plus, Comme la vie ! d'Hubert Ben Kemoun, ill. Vanessa Hié : **Qui aime Personne ?** (35 F). Comment se faire remarquer de Faustine, la belle voisine qui est en quatrième et collectionne les amoureux, quand on est soi-même petit, en sixième, et qu'on s'appelle Edouard Personne ? Le jeune Edouard ne recule devant rien, pas même le ridicule. Ses amis tentent de l'avertir, mais rien n'y fait, le jeune amoureux est aveugle, il ne voit même pas Laura qui l'aime en silence. Mais patience...

En Romans Huit & plus, Mystère, de Claire Mazard, ill. Pascal Lemaître : **Monsieur Elliot** (42 F). Il s'agit de retrouver Elliot, un ours en peluche fabriqué en un seul exemplaire par la firme Steiff, en 1908. Sur cette trame se construit un agréable roman policier bien mené où des enfants par leur débrouillardise sauront déjouer les plans d'un commissaire-priseur malhonnête. L'originalité du milieu de modestes brocanteurs, l'humour des situations et des personnages, voire le person-

nage de la présidente des arctophiles (collectionneurs d'ours) sont bien servis par un style efficace et concis.

En Romans Dix & plus, Comme la vie ! de Yaël Hassan, ill. Serge Bloch : **Le Professeur de musique** (42 F). Un jeune élève doué pour la musique bouleverse de façon involontaire la vie du vieux Simon, en lui faisant revivre des souvenirs refoulés. Autrefois, Simon, jeune garçon juif, a été caché par son professeur de violon, puis déporté à Auschwitz où il a survécu grâce à son talent, mais d'où il est revenu en se jurant de ne plus toucher au violon. Une belle histoire, poignante, même si elle est trop démonstrative, trop idéalisée - l'élève révélateur est un petit arabe dont le grand-père a lui aussi été victime d'une autre guerre -, et qu'elle se termine en happy-end excessif. Malgré tout on s'attache aux personnages et le livre montre bien que les adultes, eux aussi, ont des blessures qu'ils ne sont pas forcément capables de surmonter.

■ Chez Dapper, dans la collection Au Bout du Monde, de Sharon G. Flake, trad. Valérie Morlot : **Black Blues** (45 F). Scènes de la vie d'une jeune fille noire, qui vit seule avec sa mère dans une ville des USA. Pauvreté, violence sont le quotidien de Maleeka, en particulier au collège, lieu d'affrontements sans pitié. Elle croit un temps pouvoir s'affirmer en faisant partie d'une bande. Mais l'amitié d'un nouveau prof, déterminé à faire changer les choses, l'amour d'un garçon, son propre désir de s'en sortir, son goût pour l'écriture et quelques épreuves douloureuses l'aideront à trouver sa voie. Un roman fort qui, malgré quelques faiblesses d'écriture, construit le portrait d'un personnage attachant.

De Kwasi Koranteng, trad. Valérie Morlot : **Mission spéciale** (38 F). Récit policier venu du Ghana. On y voit la lutte d'un policier intelligent et courageux contre une bande de malfaiteurs qui pillent les mines



Monsieur Elliot, ill. P. Lemaître, Casterman

d'or et se livrent à de juteux trafics avec la complicité d'autres policiers corrompus. Une intrigue bien menée, des personnages intéressants.

■ *Degliame* offre, avec *Le Cadran bleu*, une intéressante collection de science-fiction. Jean-Pierre Andre-
von, talent confirmé de l'école française depuis les années 70, y publie *Le Visiteur de l'anti-monde* (42 F), variation sur des thèmes vus dans E.T. : la rencontre d'adolescents un peu en marge de la société avec des créatures extra-terrestres, égarées sur la planète bleue. Un traitement très psychologique, assez lent, avec de belles études de personnages. Une écriture facilement hypnotique. Les volumes de la collection sont illustrés par de bons dessinateurs de BD, ici Fred Blanchard.

■ À *L'École des loisirs*, Neuf, de Lynne Reid Banks, trad. Valérie Dayre : *Angela et Diabola* (72 F). L'une des jumelles est belle, gracieuse, gazouillante et chacun à son contact devient meilleur ; l'autre est hargneuse, méchante et dotée d'une force surhumaine, si bien que tout le monde prend la fuite à son approche. C'est au père, plus fort physiquement, que revient la tâche de s'occuper de Diabola, mais il n'y résiste pas et prend la fuite à son tour. Et les choses ne font qu'empirer, les « dons » particuliers des filles s'affirment : le mal devient de plus en plus terrible tandis que le bien a du mal à compenser. Moralité : bien et mal s'équilibrent, mais en chacun de nous, personne n'est ou tout l'un ou tout l'autre. Un livre qui laisse perplexe par sa mesure, d'autant plus qu'on n'y sent aucun humour.

De Vedat Dalokay, trad. Alfred Depyrat : *Kolo la chèvre* (52 F). Dans un petit village de Turquie où elle vit tranquillement avec ses bêtes, un jour, sœur Chako accueille une nouvelle venue : Kolo, une belle chèvre au pelage soyeux, aux yeux jaunes, et au caractère bien trempé. Facétieuse et rancunière, Kolo mène à sa guise le troupeau, la vie dans la cabane, et même dans tout le village, usant de ses pouvoirs tantôt pour guérir grâce à son lait miraculeux, tantôt pour se venger des mauvais plaisants. Ce joli conte, mêlant surnaturel et vie quotidienne au village à travers les souvenirs d'enfance de l'auteur, est un peu alourdi par les commentaires qu'il ajoute : en transmettant cette histoire à ses enfants, il veut faire revivre une tradition disparue sous les coups de la modernité, comme a disparu le petit village de Pertek sous les eaux du barrage amenant l'électricité à toute la région.

De Marie Desplechin : *Le Monde de Joseph* (58 F). Désigné par le scintillement d'une étoile au jour de sa naissance, le petit Joseph est promis à un destin exceptionnel. Dès l'enfance il quitte son village et les siens pour s'installer dans une clairière auprès d'une source, bâtir une maison, cultiver un jardin, apprivoiser une fée et un drôle de phacochère. Puis, guidé par ses rêves, il saura parcourir le long chemin que nul ne connaît, jusqu'à la Plaine du bout du monde... Avec cette histoire délicieusement hors du temps, Marie Desplechin compose une douce fable, emplie de mystère, de tendresse et de poésie.

D'Heidi Linde, trad. Jean-Baptiste Coursaud : *Piqûres de moustiques* (64 F). Un séjour estival un peu improvisé chez son oncle : c'est l'occasion pour Milly, dix ans environ, de

se livrer à toute une série d'activités mais surtout d'observations et d'interrogations. Bizarre le monde des adultes ! Bien que le récit ne soit pas écrit à la première personne, il adopte entièrement le point de vue de l'enfant dont il s'efforce de restituer au plus près la vision du monde et le langage. Ce qui lui donne à la fois une certaine fraîcheur (des notations amusantes, une logique parfois surprenante) et un caractère un peu artificiel.

De Chloé Mary : *Rouge Zelda* (58 F). Où l'on retrouve Lili et la pétulante Patricia sa baby-sitter qui vont rendre visite à Zelda la toute petite fille rencontrée dans *Comment je t'aime* paru précédemment. Zelda est à l'hôpital avec la rougeole. De nouvelles rencontres de personnages étonnants vont chambouler la vie du service. C'est irracontable, soutenu par un style vivant, déjanté, plein de références, comparaisons, très drôle, ça nous parle de choses graves comme l'amitié, l'amour, la solitude. Destiné sans doute à un public plus âgé que ne l'indique la collection.

De Christian Oster, ill. Alan Mets : *La Salade maudite et autres histoires* (54 F). Poursuivant dans la veine de ses précédents textes pour enfants (*Le Prince qui cherchait de l'amour*, *Le Colonel des petits pois...*) Christian Oster propose un nouveau recueil de contes pleins d'humour et de fantaisie : jeu avec les stéréotypes, intrigues à plusieurs degrés, écriture légère font le charme de ces récits sans prétention.

En Médium, de Nancy Farmer, trad. Judith Silberfeld : *Elle s'appelait Catastrophe* (72 F). Comment Nhabo, jeune villageoise mozambicaine, pourrait-elle échapper au

mauvais sort ? Son prénom même signifie « Catastrophe » et sa condition est particulièrement peu enviable : au village elle est pauvre parmi les pauvres, méprisée et exploitée parce que sa mère est morte, que son père a disparu - au Zimbabwe dit-on - et que l'histoire de sa naissance est réputée louche. Son seul soutien est sa grand-mère qui la pousse à s'enfuir lorsque Nhabo est accusée d'être une sorcière, coupable d'avoir provoqué l'épidémie de choléra qui s'abat sur la région. Nhabo dérobe alors un bateau et commence un long voyage au fil du fleuve, vers le nord, vers le Zimbabwe et la liberté. Un récit stimulant, rythmé d'une succession d'aventures passionnantes, aux allures souvent de robinsonnade, construit autour d'un personnage dynamique et attachant. La construction de l'intrigue est particulièrement réussie, mêlant avec talent les éléments réalistes, la part du rêve et la magie.

De Jean-Jacques Greif : **Lonek le hussard** (70 F). Après *Une Nouvelle vie Malvina*, hommage-biographie rendu à sa mère décédée en 1978, Jean-Jacques Greif retrace la vie de Lonek son père disparu en 1999. Né en 1905 aux confins de l'empire austro-hongrois dans une région qui deviendra polonaise après la Première Guerre mondiale, puis annexée à l'URSS en 1944, Lonek pianiste très doué viendra en France faire ses études de médecine. Naturalisé français, il sera mobilisé au début de la guerre puis entrera dans la Résistance. Dénoncé il sera déporté à Auschwitz et sera le premier rescapé à en sortir le jour de la libération du camp. On ne peut être que séduit par la personnalité de cet homme brillant, courageux et frivole qui a vécu des évé-

nements terribles. Jean-Jacques Greif s'acquitte avec brio d'un exercice périlleux, la biographie de ses parents. Il a su dépasser leurs destinées exceptionnelles et les liens affectifs qui les unissent pour élargir son propos aux événements qui ont bouleversé l'Europe en cette première partie du siècle, et faire de ces histoires individuelles une sorte d'archétype. 13 ans et plus.

De Claire Laroussinie : **Tu préfères ton père ou ta mère ?** (50 F). Scène de vie lycéenne peu banale ou l'histoire - si c'en est une ! - d'un dépucelement aussi inattendu que (presque) public. En tout cas, ça en fait des histoires cette façon qu'a eue Yann d'entraîner brusquement Louise, qu'il ne connaissait pas, dans une salle du lycée, de claquer la porte au nez des profs et des copains et de lui faire l'amour ! Qu'est-ce qui lui a pris ? Et Louise ? Victime ou coupable ? De quoi d'ailleurs ? Tourbillon de questions, sanctions, exclusion, conseil de discipline, ... bref tout un pataqués, au milieu duquel Louise reste impavide. C'est son point de vue, celui d'une adolescente désireuse surtout d'être elle-même et de rester proche de ceux qu'elle aime, que le lecteur est invité à partager. Original et amusant.

De Daniel Meynard : **Dans la gueule du vent** (52 F). Après une enfance parisienne difficile auprès d'adultes irresponsables, Florent est confié à une famille qui vit dans un tout petit village. La mère, institutrice, raconte beaucoup d'histoires et à Florent en particulier des histoires fortes comme celle de la Bête du Gévaudan. L'adolescent, entre rêve éveillé et cauchemar vécu, fixe sa haine sur ce mythe et a tendance à le transposer sur la vie des autres.

Parce que même si sa famille d'adoption est formidable, tant la mère que le père, les jumeaux et la petite dernière, Florent doit réapprendre à faire confiance aux adultes, et les adultes eux aussi doivent faire confiance à ce garçon révolté. Ils trouvent un équilibre fragile, qui peut basculer au moindre soupçon. Un roman fort où s'exprime la détresse mais aussi l'amour.

De Moka : **L'Écolier assassin** (52 F). Fleur, est la nouvelle institutrice de ce village perdu du Berry où Pablo et Norma essaient de s'adapter à la vie à la campagne et de se faire de nouveaux copains. Une fillette qui semble muette mais que l'on entend quelquefois chanter la triste ritournelle de « l'Écolier assassin » en se griffant les mains sur les ronces, deux vieilles femmes inquiétantes qui jettent sorts et malédictions. Par petites touches, Moka distille l'inquiétude et l'angoisse, le cadre banal et champêtre devient un lieu où se croisent sorcières et jeteuses de sort jusqu'au paroxysme où tout se dénoue. Bon texte pour les amateurs du genre, assez mûrs (12 ans et plus) pour démêler le vrai du faux.

De Serge Pérez : **Rouge baleine** (50 F). Un texte bouillant de force et d'originalité pour dénoncer ou mettre en garde contre la pollution industrielle et humaine et la déshumanisation des systèmes politiques, mais surtout une histoire fantastique pour raconter comment, fuyant la Terre exsangue, les hommes s'installent dans la Voie lactée où ils créent un autre mode de vie qui n'est pas sans rappeler les erreurs du passé. À travers le destin d'une baleine rouge circulant dans

l'atmosphère à la recherche de la mer disparue et de celui de deux adolescents qu'une séparation accidentelle force à enfreindre les règles instituées, l'auteur touche aux grandes questions de l'humanité, brasse quelques grands thèmes de la littérature et nous bouleverse.

De Brigitte Smadja : *Adieu Maxime* (50 F). Le héros bien connu des lecteurs raconte ses tourments, rêves, désirs et joies d'adolescent entre onze et dix sept ans, période de sa vie où les désirs qui s'éveillent, les questions essentielles qui l'occupent, les choix qu'il opère et les comportements qu'il adopte sont regardés, analysés, comparés. Avec la légèreté de style qui la caractérise et qui n'enlève rien au sérieux des propos quand il le faut, l'auteur montre comment une personnalité se construit et s'affirme en balayant les secrets de famille et les idées préconçues pour que l'adolescent puisse vivre en accord avec lui-même, sans masque ni hypocrisie.

■ Chez Flammarion, Tribal, Nouvelles, de Sarah Cohen-Scali : *Mauvais sangs* (35 F). Réédition de six nouvelles terrifiantes qui, malgré une qualité inégale, ne se laisseront pas facilement oublier. La première « Mauvais plan » raconte comment un accidenté de la route se retrouve entre les mains du chirurgien dont il a sauvagement assassiné l'épouse, une dizaine d'années auparavant et le comprend... La seconde montre comment un acteur minable suit à la lettre les conseils du comédien surdoué qui lui recommande d'essayer de se mettre dans la peau du personnage qu'il joue. Là, il s'agit de tuer... Les chutes à elles seules valent la lecture.

Dans la collection Tribal, Roman, de Gudule : *J'ai 14 ans et je suis détestable* (35 F). À 14 ans Léa se trouve moche, trop grosse, peu désirable : tout le contraire de sa meilleure amie. Leur sujet de préoccupation principal c'est bien sûr les garçons. Mais sous ce thème fort classique, il y a en filigrane tout le passage délicat de l'enfance à l'adolescence, les parents qui refusent de voir leur fille grandir, Léa qui se révolte et arrache son indépendance à force de volonté. Le conflit se cristallise autour de l'aménagement de la chambre de Léa qui, de rage, s'exile au grenier où le récit bascule dans le fantastique puisque Léa rencontre le fantôme d'un garçon dont elle tombe amoureuse. Un récit habilement construit.

■ Chez Gallimard Jeunesse, de William Nicholson, trad. Diane Ménard : *Les Secrets d'Aramanth, tome 1 : Le Vent de feu* (79 F). La dictature de la promotion sociale règne dans Aramanth. Kestrel et Bowman, poussés à bout, finissent par s'enfuir. Ils sont à la recherche de la mythique Voix d'Argent qui fera de la tour d'Aramanth un gigantesque orgue-éolienne qui vaincra la dictature. Dans leur fuite, ils rencontrent d'autres sociétés, en une invitation à la tolérance, affrontent mille dangers, avant d'atteindre leur but. *Le Vent de feu*, à la symbolique très forte, est une réflexion subtile et poétique sur les rapports de l'homme à la société.

De J.K. Rowling, trad. Jean-François Ménard : *Harry Potter et la Coupe de Feu* (120 F). Ce quatrième épisode atteint un nouveau sommet. La Coupe des Trois Sorciers qui voit s'affronter le champion de chacune des trois grandes écoles de magie se

déroule à Poudlard. Or, Harry Potter est sélectionné comme quatrième champion. Lord Voldemort lui tend un nouveau piège... Le roman s'achève sur une montée dramatique. Évidemment, Harry sort vainqueur ; dans un chapitre crépusculaire, Lord Voldemort se réincarne, réunit ses partisans et affronte Harry Potter en duel. Ce quatrième épisode est un excellent roman, le meilleur de la série. L'auteur y enrichit sa galerie de personnages, joue en virtuose de tous les éléments de son univers. On ne peut en revanche que s'indigner contre le prix du roman, nettement supérieur aux autres volumes de la série pour la première édition. Il ne faudrait pas confondre littérature de jeunesse et racket.

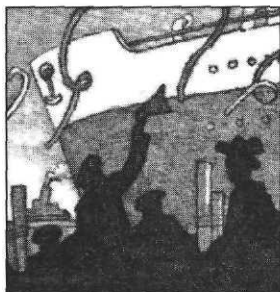
En Folio Cadet, de Philip Pullman, trad. Jean-François Ménard, ill. David Mostyn : *Jack le vengeur* (30 F). Jack le vengeur, tel Superman, vient à point nommé pour sauver les trois pauvres enfants qui se sont enfuis de l'abominable orphelinat dans lequel ils étaient enfermés. Paillette, un chien trouvé, se révèle lui aussi faiseur de miracles. Tant et si bien que les enfants finiront par retrouver leur père qui les croyait morts. Un texte parodique, où les méchants sont ignobles et les bons généreux, écrit dans un style enlevé, où chaque chapitre est introduit par une phrase extraite de différentes œuvres classiques ou pour enfants. L'illustration est très importante et donne un caractère de bande dessinée à ce petit roman en images.

De Géva Caban, ill. Anne Tonnac : *La Lettre allemande* (30 F). Nouvelle édition, avec une suite inédite à l'édition parue au Seuil en 1991. Dans la première partie des enfants

découvrent dans un blockhaus une lettre qui n'est pas parvenue à son destinataire. Dans la suite on en apprend plus sur Lo, la petite fille qui se mure dans le silence, et on comprend qu'à travers les lettres, ce sont ses racines qu'elle cherche. Cette suite est intéressante et clôt bien cette histoire originale.

Le Grand voilier dans les arbres (35 F), de Berlie Doherty, trad. Bee Formentelli, ill. Miles Hyman, est un roman historique, social et psychologique, dans la lignée des œuvres de Dickens, la critique en moins, ou de James Ivory, la sexualité en moins. Deux enfants de domestiques se lient d'amitié avec le fils du « Maître », l'initiant au vaste monde. L'un écrit des histoires imitées des « Jack's Tales », sa sœur rêve à l'amour sans se l'avouer. Le riche finira ruiné, comme dans un roman de George Eliot, mais partira en Australie avec une servante moins rêveuse et plus décidée. Une intrigue bien menée et racontée avec tact et poésie. Une narration à trois voix qui fonctionne bien. Le discours social sous-jacent a donné lieu à controverse dans notre comité de lecture, plusieurs interprétations semblant possibles.

De Martine Pouchain, ill. Gilbert Morel : **Meurtres à la cathédrale** (32,50 F). Aventures policières dans un contexte historique moyenâgeux, en 1244, lors de la construction de la cathédrale d'Amiens. Un jeune sculpteur mène l'enquête. Cadavres, artisans, apothicaire mystérieux, lépreux, saltimbanques, chanoine, échevin, disparitions, tous les ingrédients y sont. Quelques notes en bas de page complètent l'information historique sans trop de didactisme. L'intrigue pêche peut-être par une accumulation de péripéties,



Le Grand voilier dans les arbres,
ill. M. Hyman, Gallimard Jeunesse

mais le récit se lit avec un certain plaisir.

De Josiane Strelzyk, ill. Stéphane Bernard : **Quai de la pie** (32 F). Ugo mène une vie tranquille et bien protégée, entre des parents aimants et ses petits frère et sœur mignons et remuants. Mais il se sent devenir grand et il commence à ressentir le besoin de s'affirmer, d'échapper au train-train. La crise éclate le jour où son chat se fait écraser. Bouleversé il quitte la maison et fait une rencontre qui va beaucoup compter : celle de deux gamins à l'air un peu agressif, en tout cas pas de son monde. Ils sympathisent et Manu et Jicé révèlent à Ugo leur secret : sur un bras de rivière, ils ont découvert et aménagé une péniche qui est devenue leur refuge, où ils font tout ce qu'ils veulent et sur laquelle, un jour, ils espèrent naviguer. Une histoire attachante, racontée sur un ton humoristique et vivant, facile à lire.

De Jacqueline Wilson, trad. Olivier de Broca, ill. Nick Sharratt : **A la semaine prochaine** (27 F). Andy, 10 ans, dont les parents ont divorcé, vit une semaine chez sa mère, une semaine chez son père, situation in-

tenable quand on sait qu'elle déteste son beau-père, qu'elle ne s'entend pas avec ses demi-frères et sœurs et que sa belle-mère attend un bébé. Elle fugue pour tenter de retrouver le bonheur passé dans le jardin où elle a vécu avec ses parents. Tout finira par s'arranger dans la mesure où elle acceptera enfin la situation à la naissance du nouveau bébé. Plus que dans le thème, l'originalité de ce texte réside dans sa construction, les chapitres sont classés par ordre alphabétique : A comme Andy, B comme baignoire, C... et dans son écriture intimiste, vivante. Jacqueline Wilson exploite avec talent le créneau drames familiaux et vie quotidienne qu'elle traite avec humour.

Rédition compacte en 3 tomes avec, enfin !, les annexes du **Seigneur des anneaux**, de Tolkien, trad. F. Ledoux, ill. Philippe Munch (41 F chaque). Un classique inépuisable, véritable création originale d'un auteur habité par son œuvre.

Rédition aussi d'**On ne badine pas avec les tueurs** (30 F) excellent policier parisien de Catherine Missonnier. Glauque et nerveux.

En Folio Junior, de K. A. Applegate, série Everworld : 1 - **À la recherche de Senna**, trad. Valérie Dariot, 2 - **Le Pays perdu**, trad. Valérie Dariot, 3 - **L'Enchanteur**, trad. Vanessa Rubio, 4 - **Le Domaine de la peur**, trad. Thierry Arson, 5 - **Le Destructeur**, trad. Pascale Houssin (32 F chaque). Cette nouvelle série d'heroic fantasy est un régal d'aventures et de magie. David, Christopher, April et Jilil sont précipités dans Everworld, un univers parallèle, refuge des dieux et des héros de notre passé. Mais Ka Anor, une di-

vinité extraterrestre, cherche à l'en-
vahir. Les quatre adolescents se re-
trouvent en pleine bataille entre les
dieux. Aventures tumultueuses dans
une atmosphère barbare, parfois un
peu violente, sont au rendez-vous
d'une série qui décline les grands
mythes de l'imaginaire occidental.
Un va-et-vient entre Everworld et
notre univers que les héros rejoignent
dans leur sommeil, confère épaisseur
et humanité aux personnages. Une
réussite de l'heroic fantasy.

■ Chez *Hachette Jeunesse*, d'Anthony
Horowitz, trad. Annick Le Goyat : *Destination horreur* (69 F).
Ça ne lui fait pas peur, oh que non,
à Anthony Horowitz de s'affronter à
tous les genres : après le policier et
le fantastique, le voici concoctant
des histoires d'épouvante. Et qui
font peur, oh que oui, au lecteur !
Les neuf nouvelles qui composent ce
recueil manient diaboliquement le
suspense et l'angoisse : partant
d'objets ou de situations on ne peut
plus ordinaires - une baignoire, un
appareil photo, une promenade
dans la campagne... - elles piègent
inéluctablement les personnages
dans une logique terrifiante, parfois
matinée d'une touche d'humour...
noir.

D'Allan W. Eckert, trad. Henri
Theureau : *La Rencontre. L'histoire
véridique de Ben MacDonald*
(79 F). Comment un petit garçon
craintif et peu sociable s'éloigne de la
ferme familiale et se retrouve perdu
dans la grande prairie américaine où,
pour échapper à ceux qui le cher-
chent et qu'il croit mal intentionnés,
il se réfugie dans le terrier d'un blai-
reau. Le récit est celui de l'approprié-
ment de l'enfant par l'animal, l'un
faisant un pas vers l'humanité,

l'autre vers la vie sauvage, en fonc-
tion des moments, des dangers et des
besoins. En toile de fond s'inscrit
aussi le thème de la différence et l'ac-
ceptation par une famille et par le
voisinage d'un enfant qui n'évolue
pas au rythme des autres. L'atmo-
sphère est prenante et l'aventure
plutôt extraordinaire.

En Livre de poche Jeunesse Cadet,
de Bjarne Reuter, trad. Jean
Renaud, ill. Pierre Mornet : *Oscar,
à la vie à la mort* (28 F). Voir ru-
brique « Chapeau ! », page 18.

En Livre de poche Jeunesse Junior,
de Florence Reynaud, ill. Hanno
Baumfelder : *Le Premier dessin du
monde* (28 F). Un jeune garçon, au
temps de la Préhistoire, découvre
qu'il est capable de dessiner, non
seulement de façon fugitive avec
quelques traces dans le sable, mais
aussi, avec des couleurs, sur la
paroi des grottes. D'abord rejeté
par le sage de la tribu qui redoute ce
pouvoir et craint la vengeance des
animaux, il finit par être reconnu
comme magicien. L'écriture est un
peu plate et le récit traîne parfois en
longueur, mais le sujet reste fasci-
nant.

Saluons les rééditions de *L'Âge
heureux* : *Côté jardin* et *Le Journal
de Delphine* (26,50 F chaque), deux
romans d'Odette Joyeux qui furent
des best-sellers et enchantèrent des
générations de lectrices dans les
années 60. Deux livres qui n'ont pas
pris une ride, et si bien écrits...

En Livre de poche Jeunesse Junior,
Mon bel oranger, de Lynda Durrant,
trad. Josette Chicéportiche : *Ma
vie chez les Indiens* (31 F). 1760,
Marie-Caroline, 12 ans, l'ainée de la
famille Campbell est enlevée par des
Indiens Delaware pour remplacer la

petite fille défunte du chef. La tribu
doit se déplacer vers l'Ouest et
Marie-Caroline ne peut que les
suivre. Après avoir perdu les siens,
elle souffrira du froid, de la faim,
devra faire d'énormes efforts pour
apprendre à vivre selon les cou-
tumes indiennes de la tribu des
Tortues. Plus tard, après un
nouveau contact avec des Blancs,
elle choisira par solidarité de rester
chez les Indiens. Témoignage inté-
ressant et nuancé sur les deux cul-
tures mises en parallèle. C'est aussi
une aventure humaine exception-
nelle et un récit vivant qui a le
mérite de l'authenticité.

En Livre de poche Jeunesse, Gai
savoir, de Frank et Ernestine Gil-
breth : *Six filles à marier* (28 F).
Réédition d'un titre épuisé depuis
longtemps, suite du célèbre *Treize à la douzaine*. Après la mort
du père qui faut-il le rappeler, était
ingénieur en organisation et écono-
mie du travail, la mère reprend le
flambeau et parcourt le monde pour
vendre leur méthode. Les filles
ainées se fiancent puis se marient,
les garçons partent à l'université,
seuls les plus jeunes sont encore à la
maison. Que va devenir leur mère
quand tous seront partis ? Sympa-
thique, mais moins enlevé et moins
drôle que le premier, peut-être
s'agit-il d'un problème
d'adaptation ? Indispensable aux in-
conditionnels de la famille Gilbreth,
d'autant plus qu'il s'agit de la seule
édition actuellement disponible.

En Bibliothèque Verte, signalons
l'excellent *Alerte ! L'avalanche*
(25 F) de Jack Dillon, trad. Frédé-
rique Revuz. Malgré l'effet « série »,
on apprécie le sens de la narration
de l'auteur. Un cahier pratique bien
fait conclut l'ouvrage.

En Vertige, Fou Rire, de Linda Aronson, trad. Laurence Kiéfé : **Vent de panique sur l'île aux algues** (29 F). Emily Tate vit avec toute sa famille, et rien que sa famille, sur une petite île au large de l'Australie où son arrière-arrière-grand-père a fondé une entreprise de ramassage et de traitement des algues. L'organisation du travail est aussi farfelue que le succès commercial est incertain et que la tribu est dingue. Quant à elle, Emily rêve de rationalisation, de saine gestion et de modernité. Mais que d'aventures quand ses rêves connaissent un début de réalité ! Un récit drôle et original, mené tambour battant.

En Vertige, Policier, de Marie Ardizio : **L'Affaire du toon tueur** (29 F). Une histoire policière tarabiscotée à souhait, mettant aux prises un jeune dessinateur parisien, une entreprise sise en Vendée et un gamin touche-à-tout, fouineur et farceur. Si l'intrigue ressemble surtout à du Grand-Guignol, avec rebondissements, déguisements, chausse-trappes et trahisons en tous genres, l'ambiance d'une petite station balnéaire, cernée de marais, est bien décrite et le ton du récit, alerte et malicieux, rend la lecture plaisante.

L'événement, c'est surtout la collection Côté court. Voir Rubrique « Chapeau ! », page 19. Parmi les inédits de cette collection, un ensemble de dix récits de Christophe Donner : **Décatalogue** (10 F chaque). Tu n'auras pas d'autres dieux ; Tu ne feras aucune image ; Tu ne jureras pas ; Tu ne porteras pas de faux témoignages ; Tu ne tueras pas ; Tu ne voleras pas ; Tu respecteras tes parents ; Tu te souviendras ; Tu ne commettras pas

l'adultère ; Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Plus que la qualité de chacun des textes et bien qu'il soit possible de les lire séparément, c'est l'ensemble qui constitue l'intérêt principal du projet de Chris Donner : il s'agit d'illustrer chacun des dix commandements par une histoire contemporaine, en une cinquantaine de pages chaque fois. Ces histoires sont variées, dans le fond comme dans la forme. Elles se situent tantôt en Amérique latine, tantôt en Russie, tantôt en France, dans des milieux très contrastés. Narrées pour la plupart, mais pas systématiquement, à la première personne, elles embrassent des durées très inégales (quelques jours ou toute une vie) et jouent très différemment avec la notion de « morale » : au lecteur souvent de construire sa propre interprétation, parfois même d'établir le rapport entre la règle et le sort des personnages, alors que certains récits sont plus explicites (ainsi celui qui est sans doute le plus personnel de la série, *Tu te souviendras*, qui analyse la manière de s'approprier le sens du commandement). Mais ce qui donne à l'ensemble sa cohérence, outre une série de personnages et de situations particulièrement saisissants, c'est l'incitation constante à saisir des repères dans les comportements, à vouloir comprendre comment tel ou tel se construit à travers les épreuves, les méandres des relations familiales ou les tourbillons incompréhensibles de la vie. Parcourez d'autant plus convaincant que la brièveté imposée par la collection et l'accumulation due à la notion même de série, donnent aux récits une rapidité - presque une course - efficace et bien trouvée.

■ À *La Joie de lire*, dans la collection Récits, de Gianni Rodari, trad. Roger Salomon : **Les Affaires de Monsieur le Chat** (48 F). Gianni Rodari, prix Andersen 1970, nous a quittés en 1980, et ses œuvres ne paraissent que très lentement en France. Cette petite fable poétique met en scène un jeune chat malin, qui cherche à faire fortune sans efforts, par le commerce et la publicité, en vendant des rats en boîtes de conserve. Mais les rats ne se laissent pas faire... Drôle, d'une écriture délicate, ce court texte est suivi de poésies, variations, résumés ou d'histoires de chats : une construction originale, galerie de portraits poétiques et séduisants.

De Jutta Richter, trad. Genia Catala : **Le Chien au cœur jaune ou l'histoire du contraire** (65 F). Un chien qui parle est trouvé dans la forêt et adopté par une fillette et son petit frère. Chien (c'est son nom) raconte l'histoire de sa rencontre avec deux personnages exceptionnels, Logovitch le vagabond et D. Yeu (Dieu ?), créateur vivant dans un immense jardin. L'histoire aussi de leur rupture et de la mission dont lui, le chien errant, a été chargé : ramener Logovitch à D. Yeu. Un récit étrange, raconté sur un mode apparemment très simple (phrases courtes, dialogues, vocabulaire facile) mais qui reste largement énigmatique. On devine l'ambition métaphysique de cette « parabole », mais la véritable intention de l'auteur reste obscure.

D'Alki Zei, trad. Gisèle Jeanperin : **L'Ombrelle mauve** (75 F). Deux jumeaux de 8 ans dorment chez leur grand-mère qui, à leur demande, raconte ses souvenirs d'enfance. En 1940 juste avant l'entrée de la Grèce dans la guerre, Lefty et ses deux

frères habitaient une banlieue d'Athènes. Le récit est centré sur des anecdotes, tristes et comiques qui rythment la vie de cette famille modeste, le ton est doux-amer. L'on perçoit bien les interrogations de Lefty, petite fille intelligente et curieuse, face à une éducation stricte et traditionnelle où ses frères plus jeunes sont privilégiés. Heureusement des adultes du voisinage compenseront ce que cette éducation a d'étriqué, et parviendront à tempérer la rigidité de son père : ainsi, monsieur Marcel l'enseignant français, lui offre des livres et l'initie à la culture française, son neveu parisien réfugié à cause de la guerre deviendra son ami et plus tard son mari. Le père de Victoria sa meilleure amie, lui dont on parle à voix basse devant les enfants, car il exerce un métier « dégoûtant », il est acteur ! lui permettra d'aller au théâtre. L'oncle paternel insouciant et généreux, qui se retrouve en prison après avoir dilapidé sa fortune sera un exemple de joie de vivre et d'optimisme. Un récit fin et sensible, attachant, empreint d'une certaine nostalgie, qui se lit avec plaisir, Saura-t-il séduire les adolescents d'aujourd'hui ?

■ Chez *Liv'Éditions*, dans la collection *Létavia jeunesse*, de Paul Thiès : **Les Aventuriers du Saint-Corentin** (49 F). Un roman d'aventures, situé à la fin du XIX^e siècle. Corentin Caradec, presque 14 ans au début de l'histoire, vit à Paimpol avec sa mère et son beau-père, un riche Anglais ambitieux qu'il déteste. Un jour il se fait enlever par des marins du Saint-Corentin, un bateau qui fait de la contrebande et qui abrite des ennemis de son beau-père. Devenu mousse à bord, il se lie d'amitié avec un gamin de son âge et réussit à mettre fin aux agissements de tous les

bandits. Un récit bien mené, rapide, quelques épisodes et des personnages à la Dickens. Une lecture agréable.

■ Chez *Magnard*, dans la collection *Les Policiers*, de Jean-Pierre Andrevon, ill. Siro : **Une Nuit dans la tour de verre** (42 F). Fabien est un peu intimidé : il a rendez-vous avec le nouvel ami de sa mère qu'il ne connaît pas encore très bien et il doit le rencontrer sur son lieu de travail, un laboratoire scientifique installé dans un gratte-ciel ultra-moderne, dans un nouveau quartier. Mais ces craintes s'avèrent bien peu de chose face à la terrible aventure qui l'attend ce soir-là. Car Fabrice tombe en pleine prise d'otages et c'est lui qui devra faire preuve de courage et d'audace pour neutraliser les bandits. Un récit bien construit, au suspense efficace, qui joue habilement avec le labyrinthe du décor.

Dans la collection *Les Fantastiques*, d'Éric Simard, ill. Marie Diaz : **Le Souffle de la pierre d'Irlande** (42 F). Le récit démarre plutôt comme un policier : le père de William, archéologue, est mort en fouillant une tombe en Irlande. Quelques mois plus tard le jeune garçon et sa mère partent enquêter sur les lieux de sa disparition. Mais peu à peu des éléments étranges s'insinuent dans l'intrigue qui bascule alors dans un climat fantastique : les paysages sauvages de l'île, les animaux, les personnages mystérieux ou envoûtants, les curieux glissements de William hors du réel ordinaire le conduisent dans un univers tout imprégné de légendes. Plus que la révélation finale, c'est l'avancée progressive dans le mystère qui fait l'intérêt de ce récit bien mené.

■ Chez *Thierry Magnier*, dans la collection *Roman*, de Jeanne Benamer : **Si même les arbres meurent** (43 F). Ce bref roman retrace l'épreuve d'une famille dont le père, victime d'un accident, est dans le coma. La détresse de la mère est évoquée mais le récit se focalise sur celle des enfants : une petite fille et son frère adolescent. Leur attente anxieuse, la manière dont ils recréent la présence de leur père constituent la trame d'un récit sensible mais parfois un peu terne.

■ Chez *Mango*, signalons la dernière saga de Rougemuraille, de Brian Jacques, trad. Jacqueline Odin : **Salamandastron : Ferrago l'Assassin, La Fièvre du fossé tari, Le Serpentissime et Mara de Rougemuraille** (30 F chaque) qui nous emmène dans l'univers des blaireaux guerriers. Un renouvellement intéressant d'un univers confirmé.

Dans la collection *Autres Mondes*, de Ange : **L'Œil des dieux** (59 F). Dans la bulle, un univers réduit à quelques salles, la guerre des boutons fait rage. Deux groupes d'enfants s'affrontent sous l'œil des dieux Coan et Ji. Soudain les distributeurs de nourriture s'arrêtent, les étages s'effondrent ; les bagarres se font plus âpres. *L'Œil des dieux* est une robinsonnade en forme de réflexion sur les mythes et la naissance des religions, qui dose adroitement suspense et drame.

Les Cendres de Ligna, de Jean-Pierre Hubert (59 F). Ligna est une planète aux exceptionnelles essences végétales. Si Jona et Rick en respectent l'écosystème, Gam Karmer impose une logique industrielle, à l'opposé de l'équilibre écologique. Or, sur Ligna, la nature est

consciente. Les agissements de Gam Karmar suscitent l'apparition d'une entité végétale malveillante que Jona et Rick parviendront à détruire. Un roman poétique qui rappelle par bien des côtés l'imagination de Stefan Wul.

Graines de futur (59 F) autre bon titre de la collection est une anthologie de sept nouvelles inédites, écrites par différents auteurs sur le thème des conséquences possibles (mais le pire n'est jamais sûr !...) des recherches actuelles : utilisation de l'énergie, clonage, écriture assistée par ordinateur ou robotique prennent ainsi tour à tour des visages inquiétants, inattendus ou instructifs. Inégal mais intéressant.

■ Chez **Milan**, Poche Junior, Éclats de rire, de Brigitte Richter : **Enfer et couches-culottes** (24 F). Voulant faire un casse dans une banque, un gang de trois minables se trompe de porte et pénètre dans une crèche ! Il ne leur reste donc plus qu'à changer de plan et à prendre les 25 gamins en otage. Oui, mais les enfants et les puéricultrices ont plus d'un tour dans leur sac... Un livre complètement loufoque, complètement délirant et farfelu, tant par les enchaînements que par les aventures et les dialogues. Quelle pagaille : les gangsters ne sont pas près d'oublier leur aventure : méfiez-vous des bébés ! Ce livre très drôle est déjà paru en 1997 dans la collection Zanzibar.

■ Chez **Nathan**, Pleine Lune, Mystère, de Jo Hoestlandt, ill. Alice Charbin : **Drôle d'endroit pour les vacances** (40 F). Entre souvenirs, nostalgie et fantastique, un petit livre amusant, qui raconte les aventures - parfois bien concrètes - d'une famille parisienne en vacances dans



Drôle d'endroit pour les vacances,
ill. A. Charbin, Nathan

la proche campagne. La maison rêvée ne correspond en rien à la petite annonce et la déception est grande. Pourtant la petite fille vivra une expérience particulière.

En **Lune Noire**, Policier, de Franck Pavloff, ill. David Sala : **Prise d'otage au soleil** (44 F). En vacances dans le Sud-Ouest, dans un centre d'art contemporain, trois gamins de la banlieue lyonnaise (on retrouve avec plaisir les personnages de *Pinguino*) découvrent non seulement un milieu très différent du leur mais aussi les agissements d'une bande de malfaiteurs. Soupçons, action, surprises, rendront leur séjour aussi instructif que mouvementé. Un petit polar amusant.

Dans la collection **Lune Noire**, Fantastique, de Christian Grenier, ill. Guillaume Renon : **Les Surfeurs de l'inconnu** (48 F). Un bon roman fan-

tastique et policier qui transforme un séjour qui se voulait idyllique, pour un jeune et grand amateur de surf invité par un de ses copains en Australie, en dangereux et énigmatique périple requérant plus de bon sens et de courage que d'adresse et d'exploits sportifs. L'intrigue est remarquablement menée, soutenue jusqu'au bout, ménageant de manière habile temps de pause et d'accélération, jouant sur un équilibre de révélations et de questions qui obligent en permanence le lecteur à se raviser et s'interroger. Les personnages ne manquent pas d'épaisseur et la fin ouverte du récit laisse une impression agréable d'étonnement et de curiosité.

■ Au **Père Castor-Flammarion**, Castor poche Junior, Fantastique, d'Hubert Ben Kemoun : **Le Naufrage du Cinquième monde** (25 F). Un petit roman qui dénonce de manière efficace la violence des jeux vidéo. La princesse Azuréla, celle qu'il faut délivrer dans le dernier jeu à la mode, fait passer Raphaël dans son monde et lui montre qu'il a tué 8834 soldats, 6346 policiers, 13972 personnes ; détruit 653 immeubles et 5139 vaisseaux... Et Raphaël lui-même risque de succomber sous les coups de son meilleur ami maintenant qu'il est dans ce monde. Un thème classique, bien vu et amusant.

Lumina poursuit ses aventures : **Le Désert ensorcelé** et **Le Seigneur des gladiateurs** (29,50 F) du collectif connu sous le nom de Dan Alpac laissent songeur sur la formule. Le premier titre se lit avec intérêt, présente quelques idées originales, explore la psychologie des comparées de la princesse et est très cohérent, il reste dans l'optique

« Donjons et dragons » de base et reprend des schémas de scénarios de jeu de rôle ou de Livre dont vous êtes le héros. En revanche le second semble avoir été cloné sur le succès de *Gladiator*, et toutes ces aventures semblent surtout éloigner Lumina de la fin de sa quête, assez artificiellement.

En Castor poche Senior, Anticipation, de Gail Gauthier, trad. Catherine Danison : *Les Visiteurs débarquent !* (29 F). Ce livre se moque gentiment de l'éducation, des « bons petits gâteaux » biologiques et sains (des muffins au son), des mères attentives qui donnent sans cesse des ordres et qui ont un pouvoir immense sur leurs enfants. Mais les enfants ont une force contre laquelle leur mère ne peut rien : l'imagination. Car Will et Robby vivent au milieu d'extra-terrestres, n'en déplaise à leurs parents qui en viennent même à leur interdire de prononcer ce mot, malgré les signes explicites d'une telle présence. Une histoire bien menée de bout en bout où la vie quotidienne et familiale cohabite avec le fantastique. Un récit plein d'humour et facile à lire.

■ Chez *Pocket Jeunesse*, Pocket Junior, Roman, de Pascal Garnier : *Le Chemin de sable. 1 : J'irai te voir...* (30 F). On s'attache à Vincent, 16 ans, en pleine galère. Son père est en prison, sa mère est alcoolique et les petits frères et sœurs ne décollent pas de la télévision : Vincent a quitté l'école, il sait à peine lire. Dans sa cité du nord de la France il vole une voiture avec son copain Selim... La vie de l'adolescent bascule, Vincent retrouve son oncle, un marginal qui vit sur la plage de Boulogne. Et c'est une véritable leçon de vie et de liberté que

l'oncle - pas si fou que ça - donne à son neveu. Mais une leçon sans morale, sans discours, sans démonstration : un amour donné, une passion qu'il tente de transmettre, un don qu'il révèle. Une histoire attachante avec des héros qui ont un parcours de vie compliqué, qui soulève bien des questions et ouvre des horizons différents. On attend la suite avec intérêt.

De Veronica Hazelhoff, trad. Hélène de Mink : *Le Garçon qui voulait absolument aller à l'école* (30 F). Connaissez-vous quelqu'un de plus entêté, de plus obstiné qu'un amoureux ? Arthur a beau n'être encore qu'un petit garçon d'une dizaine d'années, il n'envisage pas un instant de manquer son rendez-vous avec la belle Monica. Même s'il y a une tempête de neige et que le car ne circule pas, même s'il se perd, se foule la cheville... Il est accompagné dans sa folle expédition par son inséparable cousin Hardy, qui fait office de souffre-douleur et d'ange gardien tout à la fois. Au cours de leurs péripéties les deux garçons font d'étranges rencontres, des jeunes adultes énigmatiques et sympathiques, en proie eux aussi aux tourments de l'amour et pris au piège de leur indécision. Des dialogues surréalistes, des événements qui prennent une tournure qui surprend, une façon rigolote de présenter les choses : un petit régal que ce livre qui clame haut et fort que l'amour, à tout âge, ça occupe, ça complique la vie, mais qu'il n'y a que ça de vrai !

D'Harriett Luger, trad. Anne Lacoste : *La Clef sous la porte* (38 F) traite du thème de l'appauvrissement progressif d'une famille dont le chef se retrouve au chômage. Les déboires qui vont avec (expulsion

du logement, éloignement, manque de commodités) et le soin qu'apportent les parents à vouloir taire, par fierté, leur situation menacent un temps d'anéantir l'optimisme et la solidarité familiale. C'est surtout la menace de cette dérive et l'analyse psychologique des personnages pris dans cet engrenage qui font la valeur de ce sympathique roman.

De Jean-Claude Mourlevat : *La Rivière à l'envers* (32 F). Un mélange de récit réaliste et de conte dans lequel un jeune garçon, Tomek, quitte sur un coup de tête et de cœur l'épicerie et le village dans lesquels il s'ennuie pour entrer dans un monde différent où les forêts font oublier ceux qui y pénètrent et où les rivières donnent l'immortalité et coulent à l'envers. Une réflexion poétique sur la vie, la mort, le destin et en même temps une histoire pleine de tendresse dans laquelle les personnages sont tour à tour malmenés, entourés, comblés au travers de situations toujours originales. Plein de fraîcheur et d'intérêt.

Les adaptations télé ou cinéma se font nombreuses, avec des réussites diverses. Catastrophique pour *Titan A.E.*, plate pour *Le Grinch* (35 F chaque) - faire passer Jim Carrey en littérature semble difficile, en revanche l'album original du Dr Seuss en Pocket Mini est merveilleux -, elle est très réussie pour *Sabrina l'apprentie sorcière*, adaptation d'une série télé à succès (en fait, la « suite » de *Ma sorcière bien aimée*). Lors de ses seize ans, Sabrina, jeune fille ordinaire, découvre qu'elle a des pouvoirs de sorcière et doit apprendre à les maîtriser, en explorant les règles et per-

sonnages étonnants d'un nouvel univers. Une pure littérature de genre, qui colle à l'esprit des sitcoms adolescentes à un point assez fascinant : on a l'impression d'entendre les rires préenregistrés en lisant. Efficace, agréable et inoffensif. Quatre titres parus (28 F chaque) : **Une Rentrée pas ordinaire**, de David Cody Weiss, trad. Véronique Fleurquin ; **Une Rivale inattendue**, de Diana G. Gallagher, trad. Véronique Fleurquin ; **Un Noël presque parfait**, de Cathy East Dubowski, trad. Shaïne Cassim ; **Un Invité surprise**, de Joseph Locke, trad. Shaïne Cassim.

Dans le même genre, **Buffy contre les vampires : la moisson**, de Richie Cusick est une adaptation pensée pour la jeunesse de la célèbre série pour ados. Le premier tome met en place personnages, contexte et principes de cet univers largement improbable, avec professionnalisme. Quelque part entre Chair de poule et Bruce Coville.

Dans un genre radicalement différent, Pocket a lancé une collection sentimentale, **Toi + Moi = Amour**, (28 F chaque) tout un programme ! avec des couvertures mettant en scène de jolies adolescentes pensives sur fond impressionniste de vacances et de garçons : « À quoi rêvent les jeunes filles », en somme. La réédition de **La Grande histoire de Léa**, belle saga de Marie-Francine Hébert, voisine avec **Rendez-vous sur la Côte d'amour** et **Le Bourreau de mon cœur** de Michel Amelin, ou **Avis de tempête** de Marie-Sophie Vermot : écrits en un langage outrageusement jeune, avec des intrigues stéréotypées et vraiment à l'eau de rose, d'une improbabilité à toute épreuve. Hilarant au second degré uniquement. On

prêtera en revanche attention à **Félix Delamay et moi**, de Shaïne Cassim et **Les Carnets de Lily B.**, de Véronique Lenormand, introspections assez réussies d'adolescentes égarées dans leurs émois.

■ Chez **Rageot**, en Cascade, de Rose-Claire Labalestra, ill. Christian Heinrich : **Le Roi Vagabond** (44 F). Un très riche et très puissant roi part en un long voyage car la belle dont il est épris lui demande d'aller chercher ce qu'il n'a pas : l'eau de la vie. En chemin, au fil des épreuves et des rencontres, il abandonnera orgueil, pouvoir et richesse pour découvrir enfin ce qu'il cherche. Un récit en forme de conte, écrit pour servir de support à un spectacle.

D'Yvon Mauffret, ill. Michel Riou : **Trois chatons pour Zélie** (44 F). Une petite tranche de vie quotidienne, racontée à travers l'histoire d'une petite fille qui multiplie les tentatives pour donner trois chatons que sa mère refuse de garder à la maison. Une histoire toute simple, avec des personnages attachants et des portraits pleins de finesse.

De Sandrine Pernusch, ill. Camille Meyer : **Une Rentrée rose et noire** (44 F). Olga entre en sixième avec appréhension. Sa tendance à voir les choses en noir se renforce quand sa meilleure amie semble l'abandonner. Heureusement qu'elle sait parfois être aussi Olga-qui-voit-la-vie-en-rose et puiser dans ses ressources d'optimisme. Une intrigue et des analyses psychologiques plus que banales, sauvées par une astuce d'écriture : le double journal intime d'Olga la noire et d'Olga la rose.

En Cascade Policier, de Nathalie Charles : **Les Ficelles du crime** (46 F). Isabelle, jeune provinciale récemment installée à Paris, regarde la vitrine d'un grand magasin décorée pour Noël... et y découvre un cadavre de jeune fille macabrement mis en scène. D'autres meurtres similaires succèdent au premier et Isabelle comprend que le meurtrier ne lui est pas étranger. Le cercle des suspects se restreint, Isabelle doute et a peur. Un bon suspense qui progresse implacablement, de rebondissements en renversements, jusqu'au dénouement inattendu.

■ Aux **Éditions du Rouergue** dans la collection **doAdo**, de Chloé Ascencio : **Bien trop petite** (59 F). Au rythme des années qui passent, les chapitres se succèdent, enchaînant les scènes qui scandent la souffrance d'une enfant : ballottée entre son père et sa mère, divorcés, elle se heurte surtout à la haine de sa belle-mère qui la terrorise. Son père, un homme faible qui ne sait que se plaindre, ne lui est d'aucun secours. Elle oscille entre culpabilité, incompréhension et terreur, totalement perdue. Un texte d'une grande violence, qui donne de l'enfance une vision tragique.

D'Irène Cohen-Janca : **Fils de Zep-pelin** (59 F). Un adolescent de banlieue vit seul avec sa mère. Du père qui les a quittés, il ne reste qu'un disque de Led Zeppelin. La communication est de plus en plus difficile entre la mère et le fils, qui deviennent la souffrance de l'autre et ne parviennent plus à se retrouver. Peu à peu le fils comprend que sa mère gagne sa vie en se prostituant. Un beau texte bien construit, écrit dans

un style personnel inventif et cohérent qui s'adresse à un public de grands ados ou d'adultes.

De Laura Jaffé : **Poussière d'ange** (49 F). Une petite fille est seule avec sa grand-mère, elles préparent ensemble le réveillon et attendent l'arrivée des parents et de la sœur aînée. Le texte est le commentaire, comme en voix off, de ce qu'observe l'enfant. Peu à peu émerge par petites touches pointillistes la vie des grands-parents, surtout celle de la grand-mère, soumise et tendre face à un homme autoritaire et borné. Texte touchant et sensible, bien écrit, au style dépouillé et efficace.

■ Au *Seuil*, dans la collection Fiction jeunesse, de Marcus Malte : **Cent jours avec Antoine et Toine** (69 F). Cent jours depuis le moment où le vieil employé banal et solitaire a sauvé l'enfant qui s'était jeté dans le Rhône. Cet enfant mystérieux que personne ne réclame, invisible aux yeux des autres va changer sa vie, et donnera à Antoine l'occasion de retourner sur les lieux de son enfance, de ses premières amours, de ses rêves de jeune homme, jusqu'au moment où Antoine disparaîtra et où Toine le jeune vivra la vie que le précédent n'avait osé vivre. Malgré un certain humour, cette métaphore de la vie semble assez pesante.

De Marie-Sabine Roger : **Attention fragiles** (65 F). Une jeune femme devenue SDF, son tout jeune fils, une lycéenne, un adolescent aveugle : autant de personnages qui se croisent dans la ville et prennent tour à tour la parole pour dire leur peur en même temps que leur soif de vivre, leur désir de dignité et de re-

connaissance. Chacun a sa vision du monde, son langage. Au lecteur de reconstruire le puzzle, de repérer les croisements, les liens entre ces parcelles de réalité. Une construction romanesque intéressante, nourrie par une grande sensibilité et un travail original sur le style. Tous les personnages ne sont pas également convaincants, mais le point de vue de l'enfant est remarquablement exprimé : mots inventés, réappropriés, vision très singulière et fragmentaire du monde, place de l'imagination. Un beau texte pour lecteurs aguerris.

■ Au *Seuil/Métailié*, d'Oscar Collazos, trad. Anne-Marie Métailié, ill. Pierre Mornet : **La Baleine échouée** (85 F). La découverte d'une baleine échouée sur la plage divise les habitants du petit port de pêche colombien où vit le jeune Sebastian. Si l'enfant, ses amis, sa famille et la vieille Eudisia qui passe pour une sorcière veulent sauver la baleine, les autres, n'écouteront que leur intérêt, sont prêts à la sacrifier pour en faire commerce avec les Japonais. C'est cet affrontement qui, révélant la nature de chacun, donne toute sa force au roman, dans une atmosphère lourde et tendue où la majesté de l'animal et toute la symbolique qu'elle sous-tend laissent encore à rêver.

■ Chez Syros Jeunesse, la collection Souris verte nuance et enrichit sa thématique écologiste. **Alerte au zoo** (29 F) de Claire Mazard, s'inscrit surtout dans un registre policier. Une série de meurtres d'animaux au zoo de Vincennes et la mort suspecte d'un travailleur clandestin fournissent la trame d'une intrigue rondement menée.

Quant à **Saturne pas rond** de Christian Neels (32 F), son propos, plus politique, est de dénoncer le drame du saturnisme, cette intoxication au plomb dont sont victimes les enfants qui vivent dans des logements insalubres. Drame évoqué ici à travers l'histoire du petit Idra, fils d'immigrés clandestins, adopté comme « mascotte » par une bande d'enfants de Saint-Denis. Le roman se situe pendant la Coupe du monde de football, dont c'est aussi l'occasion de raconter quelques « dessous » peu glorieux (emploi de main-d'œuvre précaire, trafics financiers).

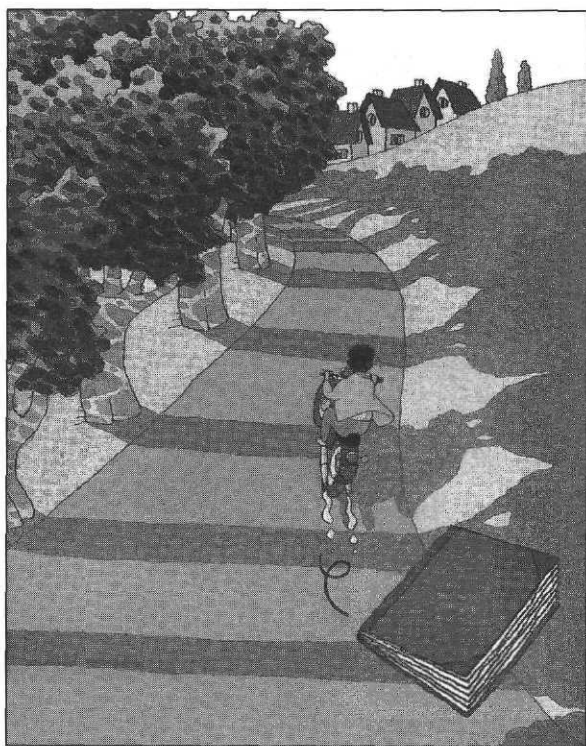
Dans la collection Les Uns les autres, de Pascal Garnier : **La Gare de Rachid** (39 F). Un texte court, très simple et intense, pour retracer l'histoire quasi emblématique de Rachid, Algérien débarqué à Paris. D'abord employé comme balayeur dans une gare, il continue à y vivre même quand il est licencié. Il ne connaît rien d'autre que cet univers devenu son seul point d'attache. Il s'installe dans un wagon abandonné, survivant tant bien que mal, jusqu'au jour où, malade, il glisse peu à peu dans le rêve et les délires de la fièvre.

De Claire Mazard : **Le Cahier rouge** (49 F). Ugo, jeune étudiant en médecine, retrouve le cahier de citations de son frère David, deux ans après la mort de celui-ci dans un accident de moto. Il y trouve une dédicace « pour Ugo » et cherche à lire entre les lignes la vraie personnalité de ce jeune frère, en prenant conscience qu'il ne l'a peut-être pas vraiment compris. Au point même de se demander si l'« accident » en était bien un. Un retour sur le passé,

empli de doutes et d'impuissance. Une analyse psychologique intéressante et plausible.

Signalons aussi chez cet éditeur la naissance d'une nouvelle collection, *Tempo*, qui réunit dans un coffret un livre et un CD et complète le roman et la chanson par des poèmes et par des citations d'auteurs antiques commentées par Jacques Lacarrière : une façon de souligner la permanence, à travers les époques et les modes d'expression, des convictions humanistes. Premiers titres parus : dans la série *Tempo*, pour l'étranger, *Nassim de nulle part* de Christian Neels (85 F) raconte l'arrivée dans une école primaire française d'un enfant réfugié d'un pays en guerre (on suppose qu'il s'agit de la Bosnie ou du Kosovo, mais cela n'est pas dit). Décalage entre la violence du drame qu'il a vécu et qu'il continue à vivre (il est sans nouvelle de ses parents) et les conflits dérisoires qui opposent les enfants de l'école. Une atmosphère bien rendue, un ton alerte, même si le propos est assez démonstratif. En accompagnement : le poème « Étranges étrangers » de Jacques Prévert, la chanson « Les P'tits papiers » de Serge Gainsbourg et des citations de Sapho.

Dans la série *Tempo*, pour la fraternité, *La Photo terrible* (85 F) de Janine Teisson. Une fillette de 11 ans, Helena, d'origine roumaine, vit dans une cité de banlieue dont le roman s'attache à décrire l'atmosphère multiculturelle. Idir, le petit frère de son copain Mohand, vient de subir une grave opération et personne n'arrive vraiment à évaluer la gravité de son état : pour les médecins l'opé-



Le Cahier rouge, ill. M. Boucher, Syros Jeunesse

ration a réussi, mais Idir ne se remet pas, il ne parle plus, vomit, se sent très mal. Helena sera la première à comprendre la nature du traumatisme qu'Idir a subi et trouvera, grâce à sa passion pour la photo, la manière de le sauver. En accompagnement : le poème « Toi-moi » d'Andrée Chédid, la chanson « Ma rue » de Zebda et des citations de Marc-Aurèle.

■ Les Éditions du Triomphe se sont spécialisées, à côté des romans de scoutisme et d'auteurs assez marqués, dans les rééditions d'œuvres oubliées. Vladimir Volkoff

écrivit une quarantaine de romans pour la Bibliothèque Verte à partir de 1965, joyeuses parodies des romans d'espionnage, pleines d'humour en même temps que passionnantes romans d'action. Le Triomphe reprend les quatre premiers titres, malheureusement sous une couverture hideuse, mais le texte a gardé sa magie et son efficacité. *Langelot agent secret*, *Langelot et les espions*, *Langelot et les saboteurs*, *Langelot et le satellite*.

F.B., A.E., S.M., E.M., O.P., J.R., J.T.